

# LE ZIG-ZAG

## JOURNAL ILLUSTRÉ POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF

**AYMÉ DELYON**

34, rue Truffaud, 34

PARIS

ABONNEMENTS :

**Simplex lecteurs :** Un an, 8 fr. 50. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.  
**Lecteurs collaborateurs** qui sont imprimés sans autres frais :  
Un an, 15 fr. — Six mois, 8 fr. — Trois mois, 4 fr.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

RUE MOLIERE, 95, LYON

SOMMAIRE

*Le Zodiaque*, Marius Collomb. — *Paris en Zig-Zag*, Aymé Delyon. — *Chronique Parisienne*, Marty-Cazalès. — *Nouvelles en Zig-Zag*. — *Bibliographie*, Louis Pollaud. — *Décembre*, Jean Rhume.  
FEUILLETON : *La Gouvernante Modèle*, Erual.

là des analogies vraies et profondes que la science moderne a confirmées en les précisant.

Les sept planètes auxquelles ont donné le nom des sept grands dieux furent rangées suivant leur ordre apparent : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Pythagore prétendait qu'elles formaient une gamme de sons dont

le Soleil était la quarte dans le système géocentrique, fonction qui revient à la Terre dans le système héliostatique. Si on compte ces planètes par quatre et prenant la quatrième, on a l'ordre des jours de la semaine, en réalité, les orbites que décrivent ces astres errants forment une bande large de dix-huit degrés, dans laquelle est aussi comprise l'ellipse de la révolution apparente du Soleil.

Tous les astres fixes enserrés dans cette zone, furent groupés sous douze signes marquant les douze points où la Lune se trouve pleine durant le parcours annuel du Soleil. Ce sont ce que les vieux auteurs appellent les maisons, beuvettes et cabarets du soleil ; c'est le Zodiaque tel qu'il est représenté sur notre croquis, et dont nous voulons surtout parler à nos lecteurs.

Le savant abbé Pluche, dans son histoire du Ciel, livres assez commun mais toujours recherché des bibliophiles, se demande qu'elle a été l'origine du Zodiaque dont l'invention est généralement attribuée aux Egyptiens. Selon lui, la clef de cet intéressant problème, se trouvait dans un passage des Saturnales de Macrobie où cet auteur latin donne pour raison aux noms de Cancer et de Capricorne que portent les deux solstices, les allures obliques et rétrogrades du premier de ces animaux et ascensionnelles du second, conformes à la marche du Soleil à ces époques, dès lors n'était-il pas naturel de chercher pour les autres signes du Zodiaque une explication du même genre. Commençons par ceux du printemps.

Le célèbre astronome et orientaliste anglais, Hyde, observe ce que nous savions déjà par Hérodote, que les Egyptiens ne connaissaient point les Gémeaux, nom donné par les Grecs à Castor et Pollux qui se substituèrent dans le Zodiaque primitif à deux chevreaux ; et d'ailleurs les mystères des Dioscures, ainsi qu'on appelait les deux frères, étaient comme ceux des Cabires ou chevreaux originaires de l'île de Samothrace. Si nous remarquons maintenant

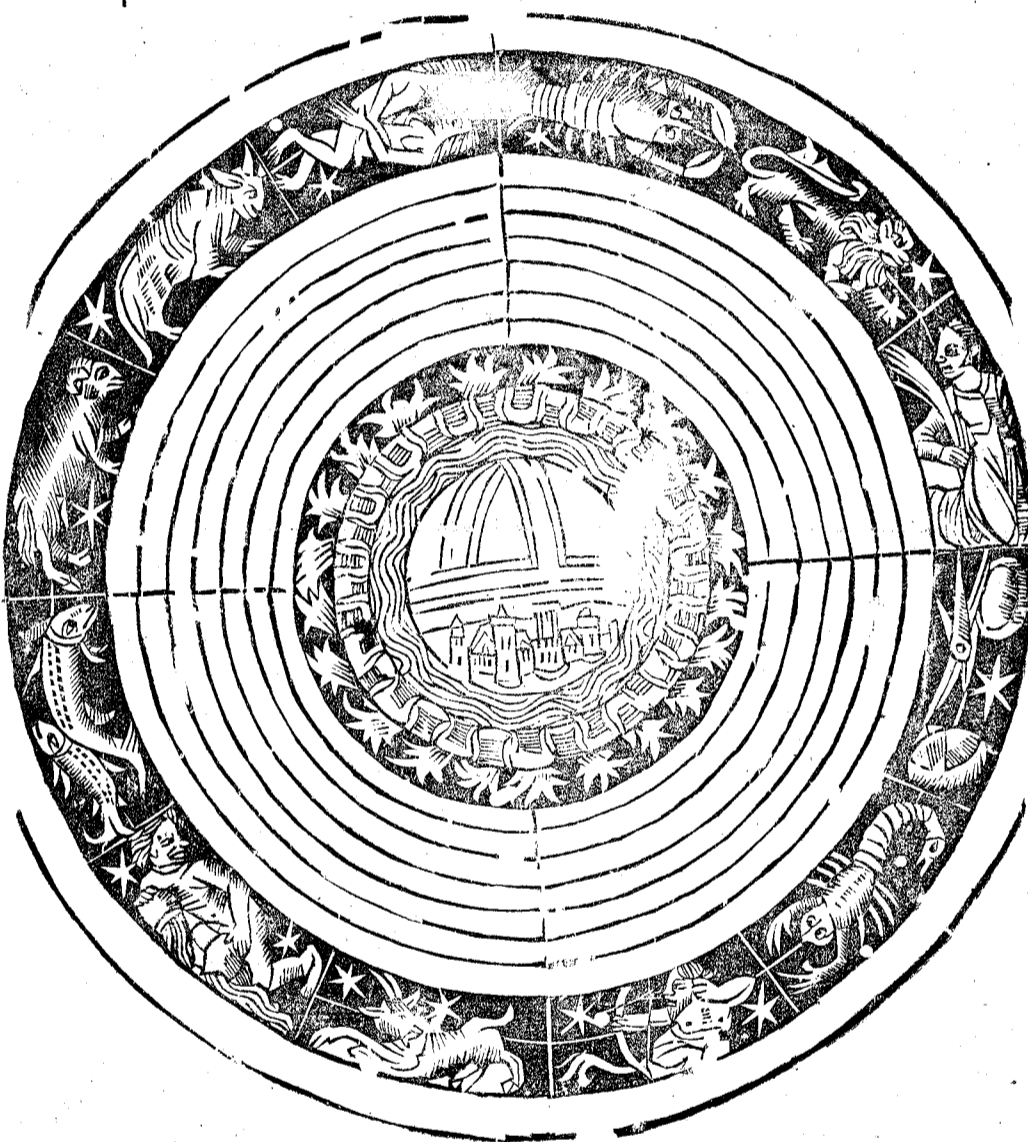
Etrennes du Zig-Zag (Voir à la 4<sup>e</sup> page)

## LE ZODIAQUE

*Sant Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libraque, Scorpius, Arciteneus, Capre, Amphora, Pisces.*

Je me demande avec vous, chers lecteurs, où maître Erual pêche les croquis qu'il m'envoie ainsi à légèrer, à tout hasard, sans s'inquiéter de ma compétence. Heureusement que tout le monde peut reconnaître dans celui-ci, moins un steeple-chase circulaire, ou un jeu de roulette, que l'univers tel qu'on se le figura jusqu'au dix-septième siècle, et d'après l'almageste de Ptolémée.

A Dieu ne plaise que nous exposions ici ce système, l'ancêtre d'une généalogie, qui, passant par Tycho-Brahé et Copernic, arrive à Laplace, dont il a été dit de nos jours que les cieux racontaient sa gloire et non plus celle de Dieu. Nous ne parlerons pas davantage des épicycles, des déférents imaginés autrefois pour expliquer les stations et les rétrogradations apparentes des planètes. D'ailleurs aucune de celles-ci n'est représentée sur notre dessin ; nous y voyons seulement les sept cieux appelés cristallins. Ces sept sphères transparentes et solides à chacune desquelles une étoile était attachée. Au-delà se trouvaient les régions de l'eau, du feu et de l'éther, principe actif et fécondant ; puis l'empirée ou bienheureux séjour, dont une Jérusalem céleste était l'emblème. Les anciens comparaient le monde à un œuf, considéré lui-même comme formé des quatre éléments se produisant successivement à partir d'un germe. Ce sont



FEUILLETON DU ZIG-ZAG

32

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

( Voir le journal depuis le numéro 74.)

PREMIÈRE PARTIE

Cette petite exhibition réussit en plein : les doigts moulés par Pradier ressortaient blancs comme du vrai carare sur le sombre damas vert.

Jules, il faut le croire, ne perdit pas un détail de cette haute comédie ; il tressauta de dégoût final, et voulant en finir, il émit un mouvement si brusque qu'il en arracha son père à l'enivrement subi de rechef. Le négociant craignait qu'une nouvelle sortie de l'ennemi contre son adversaire n'envenimât complètement les choses, il se levait en même temps lorsqu'un cri, dont la stridence n'eut plus rien de simulé cette fois, partit du plus profond de la poitrine de la « bonne amie », qui montrait d'un geste effrayé Anna évanouie.

Jules, d'un bond enleva sa sœur en jetant, sans le ménagement

moindre, la Gouvernante de côté, celle-ci trop réellement saisie, pour une fois, afin de chercher à émouvoir qui que ce fut à son profit. Il prit l'enfant comme un oiseau, ouvrit la fenêtre, dégraffa la robe en arrachant la guimpe de la petite fille, pendant que le père arrivait en toute hâte du cabinet de toilette, avec une carafe d'eau fraîche pour en inonder les tempes à la pauvre mignonne qui, enfin, poussa un soupir anxieusement attendu... mais sans ouvrir les yeux, néanmoins.

La syncope fut longue. La constitution nerveuse que Jules et Anna tenaient de leur mère avait été surexcitée, chez la petite sœur, du surplus des reproches de Jules qu'elle aimait réellement. Quant au sentiment indéfinissable l'attachant à sa gouvernante, l'enfant l'avait exprimé trop justement dans son langage naïf : Elle ne savait qu'y faire !...

Le lecteur comprend qu'Anna était continuellement sous le charme de l'habile femme, aussi bien que le sujet sous le effluves de son magnétiseur. Tout de même, le jugement si droit faisait bien pressentir à l'élève qu'il y avait entre sa bonne amie et Jules des nuances, dans leurs rapports, au-dessus de sa portée pour les saisir ; aussi, redoutant l'explication demandée et pendant laquelle l'enfant présageait presque des tortures à subir, parce qu'elle se voyait forcée de ne pas rester franche, ne voulant à aucun prix activer l'incendie existant.

La pauvre Anna s'était donc subitement rejetée dans une embrasure, espérant, depuis son refuge, gagner, en silence, le cabinet

de toilette, y disparaître à l'insu de tous, là s'échapper jusqu'à son petit lit où, dans ses nuages de tulle rosé, l'ange florentin l'attendait, comme toujours, avec son sourire de mansuétude et de paix pour le cœur pur de chaque soir.

Mlle Sumène s'était à peine retranchée que les premières escarmouches entre Jules et Mme du Boys, en redoublant ses terreurs, lui ôtèrent la force de se faufiler dans la bienheureuse issue, chose facile à la taille de l'enfant comparée à la somptueuse ampleur des draperies croisées rejoignant celles des murailles... Mais, grand Dieu ! que devint-elle lorsque la Gouvernante la mit en cause ? Anna le savait de reste : La bonne amie n'oublierait jamais rien. L'enfant se vit à l'avance traînée de force au milieu du groupe ennemi, portée sur la sellette par ce regard de Thérèse qu'elle ne pouvait définir, avait-elle dit tout à l'heure à Jules, mais ce regard la faisant sauver toujours...

Ses oreilles tintèrent, le sang reflua jusqu'au petit cœur, et la mauviette éperdue n'eut plus conscience pendant cette demi-heure, qui parut finale à tout le monde, et, hâtons-nous de le dire, à Mme du Boys aussi, car l'élève morte hédaît tout de la Maitresse d'école des gens, en anéantissant dans l'hôtel Sumène les motifs de présence pour cette araignée-vampire qui, précisément à l'aide de la même élève avait pu filer les premiers liens autour du cœur paternel, de prime-abord sans défense, en sauvant l'héritière au péril de sa vie vis-à-vis les yeux de tout Lyon.

Mme du Boys ne consolida-t-elle pas pareillement son réseau

que dès le commencement des beaux jours, les agneaux paraissent dans le troupeau, à Philis, que les veaux et les chevreaux ne viennent qu'ensuite, ne nous étonnons pas que l'on ait donné les noms du bœuf, du taureau et des chevreaux aux trois astérismes du printemps, de même les ardeurs de l'été seront exprimées par la furie du lion; une jeune fille, Cérés, portant une gerbe de blé et une faucille indiquera l'époque des moissons. Notons que le nom d'Erigone, donné aussi à cette déesse, vient de l'hébreu Ergone qui signifie rouge.

*Rubicunda Ceres medio succiditur aestu*

Et pour couper le blé, attendez qu'il rougisce. Dans la Balance, nous ne pouvons voir que l'équinoxe. Le Scorpion marquera la retraite du Soleil; c'est la constellation malfaisante, l'astre serpent, à l'approche de l'automne, comme au sortir de l'Eden, l'homme sent le besoin de se couvrir et doit se dispenser à labourer la terre. Le Sagittaire est le Saint-Hubert de novembre, le Verseau a trait aux pluies d'hiver, et quant aux poissons liés, à l'approche du printemps, j'en appelle à tous les pêcheurs.

D'autre part, cet ordre n'a lieu que dans un climat tempéré, il diffère totalement en Egypte. Ce n'est donc point dans ce pays qu'est l'origine du Zodiaque, mais plutôt dans celui que la science et la révélation, d'un commun accord, nous donnent comme ayant été le berceau des peuples et de l'humanité. Le Zodiaque n'a donc été primordialement qu'un vulgaire calendrier, ce qu'il est encore. Qui pourrait croire que d'une explication si simple et si naturelle, on peut s'élever aux plus hautes spéculations de la science philologique et même la mysticité; et, en effet, nous remarquerons tout d'abord que le Zodiaque est partagé en quatre parties égales par les constellations du Lion, du Taureau, de l'homme du verseau, de l'aigle ou des serres, ainsi qu'on désigne le Scorpion, en grec, Schlœ. Or, ce sont là justement les attributs des quatre Evangélistes.

Ces figures qui divisent le Zodiaque de six en six heures sont ordinairement pourvus de six ailes que nous retrouvons dans les chérubins de l'Apocalypse et d'Ezéchiel. Or, les écrivains chrétiens, saint Clément d'Alexandrie, entr'autres, dans ses Stromates, dit formellement que les ailes des chérubins désignent le temps qui circule dans le Zodiaque. Mais comme cette thèse va nous entraîner à quelques développements, malgré nos efforts pour condenser nos idées, nous remettons au prochain numéro la suite de cet article tout de circonstance à cette époque des fêtes de Noël et du renouvellement de l'année. Puisse cette considération nous valoir l'indulgence d'Érial et de nos lecteurs.

Marius COLLOMB.

(A suivre.)

## PARIS EN ZIG-ZAG

Dimanche 14 décembre, a eu lieu, à la salle Hertz, le concert annuel de la Société philotechnique. Les amateurs brillants n'ont pu trouver place. Un grand nombre a dû assister à cette séance solennelle debout, à la porte de la salle comble; c'est dire quelle affluence avait répondu aux sympathiques appels des organisateurs.

Le programme fort alléchant a été suivi de point en point et souligné par d'enthousiastes bravos. — L'exécution musicale, la partie littéraire a été également goûtée, et ne pouvant faire une mention spéciale méritée pour chacun, nous préférons nous abstenir.

Mercredi 17, au théâtre d'Asnières, conférence et soirée. Mme Sezzi, bien connue pour sa valeur littéraire, a tenu, pendant

avec la patience et l'habileté de la fileuse, grâce à cinq années d'effluves maternelles si bien jouées, ou, pour nous montrer exact, si admirablement ressenties, qu'aussi la première parole du célèbre archi-millionnaire en regard de la gitane, cette parole avait été portée presqu'au nom d'Anna, tout en prévision du désespoir de la petite fille, finalement éveillé par un ambigu savant qui tendait à faire concevoir la possibilité monstrueuse d'une séparation prochaine et finale.

Ce tableau de la demande en mariage dont la Sapho préparait les effets depuis quatre mortelles années pour Jules... Ce panorama complet de grâces allanguies et candides eut rendu jalouse l'incomparable Rachel elle-même. Jamais étude de tragédie ne fut mieux soignée que par sa coreligionnaire. L'Innocence d'Iphigénie n'atteignit point le cristal transparent de l'innocent cœur de « Madame Thérèse », comme son adorateur ému osa l'appeler pour la toute première fois, en emportant une quasi promesse d'union, sans rien admettre de positif... Que dirait un monde méchant l'appelant intrigante... Elle! Elle, pauvre femme, qui n'avait jamais eu dessein autre que de se montrer un peu digne des bonetés... d'un si... honorable entourage. Son plus grand crime... faudrait-il donc le pleurer? ... avait été de se laisser si follement entraîner à l'amour inné qu'inspira ce petit ange de Mignonne, vis-à-vis laquelle on n'avait pas eu l'idée de plus ambitieux espoirs que de vieillir auprès de cette même Mignonne, et d'élever ensuite les petits-fils de ce même M. Sumène aussi... lorsque, bon Dieu!

de trop courts instants, son public sous le charme. Elle a démontré en même temps la nécessité de l'instruction chez la femme et le ridicule pour elle d'aspirer à des professions bannies à son sexe. Tout en admettant que les femmes doivent trouver un moyen honnête de gagner leur vie dans les administrations et les arts, elle réprouve la femme politicienne.

Cette conférence semée d'anecdotes, de traits historiques bien choisis, très piquants, a été vivement applaudie.

La première partie a été close par d'agréables intermèdes. Dans la seconde partie, Mme Sezzi a rappelé sans sensiblerie ni affectation la cruauté qu'il y a à faire souffrir inutilement les animaux. Ennemie de la vivisection, nous lui avons entendu citer les auteurs qui prouvent, paraît-il, l'inutilité de ces expériences sur des corps vivants. Des projections électriques nous ont montré les péripéties du combat de taureaux et l'horreur de certaines opérations de vivisection.

La pitié publique ne restera pas insensible à de tels appels et la Société protectrice augmentera encore ses beaux résultats.

C'est avec un réel enthousiasme que la salle tout à fait comble a accueillie l'annonce d'une nouvelle causerie de la remarquable conférencière qui joint au bon sens plus rare qu'on ne croit de nos jours, une parole correcte, facile, insinuante, une grande habitude de manier son public, et l'art de se le rendre sympathique.

Mme Pauline Boulard a chanté fort agréablement l'air du *Chalet* et la tyrolienne le Réveil; sa voix très pure et sa beauté lui ont valu des rappels chaleureux.

Même succès dans un autre genre à la charmante Mlle Henriette Sezzi, qui, douée d'un très bel organe de tragédienne, a dit avec un accent puissant et ému: Chasse à courre, poésie émouvante de M. Sezzi, et une mignonne piécette, le *Berceau*, avec tout le sentiment vrai et fin qu'elle comporte.

En somme, délicieuse et utile soirée qui, nous l'espérons tous, se renouvellera.

Aymé DELVON.

## CHRONIQUE PARISIENNE

Nos députés, pris tout-à coup d'un zèle ardent, ne se contentant plus d'une séance, se réunissent encore le matin; ils entassent vote sur vote; mais, hélas! « rien ne sert de courir, c'est d'arriver à point », et malgré tous leurs efforts, ils en seront pour leur zèle tardif. Le cabinet, qui voit dans le vote des douzièmes provisoires un danger pour les prochaines élections, caresse encore le rêve de faire voter le budget par le Sénat; mais « c'est former des projets et des vœux superflus ». Le Sénat voudra étudier avant de voter; il aura certes bien raison, et ce sera une leçon pour l'avenir.

M. Constant, un fidèle disciple de Gambetta, a présenté un projet de loi pour l'élection des députés pour le scrutin de liste. Sans prétendre que ce mode d'élection vaille mieux que le scrutin par arrondissement, il est à désirer qu'il soit adopté, ne serait-ce qu'en vue de l'indépendance relative qu'il donnera aux nouveaux élus.

— Un vieux débris du moyen-âge va prochainement disparaître, c'est Saint-Pierre-de-Chaillot. Cette église sera reconstruite à peu près sur le même emplacement. L'édifice qu'on va démolir n'offre aucune particularité remarquable, il paraît avoir été autrefois la chapelle du château. Sous Louis XIV, le village de Chaillot étant devenu un faubourg de Paris, l'église devint une des succursales de la Madeleine, et son sanctuaire fut reconstruit.

— Le grand historien Louis Blanc va donner son nom à l'avenue de Villiers, l'une des plus belles de la capitale. On avait proposé, il y a peu de temps, de donner à cette avenue

la haine inattendue de Monsieur Jules l'avait terrifié, ne lui laissant plus force autre qu'à songer de prendre une fuite, hélas! nécessaire, mais qui la tuerait bien certainement.

— Les éclairs rutilants de la beauté incomparable d'une Judith Ismaël et les chants de ce doux cygne agonisant la séparation... cette haute volée de sons tour à tour apes et langoureux dura suffisamment pour annihiler *in extremis* toute volonté chez le nouvel esclave. Car Thérèse, repoussée avec autant de perte l'avant-veille, et par Jules, dans la scène du fameux bracelet, Thérèse se hâtait de mettre à profit le départ inattendu de son antagoniste pour dresser ses dernières batteries. Ah! si pendant la répétition du prochain rôle devant la psyché neuve, la juive eût pu supposer que le fils Sumène, à l'aide du déguisement qu'il entraînait dans ses plans de revêtir vis-à-vis d'Amélie; si on eût su qu'il passait, tous les soirs, sous le petit salon pour apercevoir sa sœur chérie, Thérèse ou même Judith eût elle eu à tâche d'essayer de jouer quitte ou double.

Lorsque M. Sumène fit demander cet entretien qu'elle jugea le suprême, la courtisane put donc innocemment revêtir une délicieuse toilette, et cela sous le prétexte très plausible (en émit-elle jamais d'autres?) de se parer d'un dernier cadeau de la bonne tante. Ainsi armée de pied en cap, « elle regut le mouchoir » comme elle l'écrivait à sa sœur. Au bout de quelques minutes d'entretien qu'Anna fut poussée à provoquer, M. Sumène, nous l'avons dit, y fut totalement vaincu. Lorsqu'il sortit de chez elle, de cet

la dénomination d'avenue de Lesseps; est-ce le projet du canal de Nicaragua qui a fait préférer le nom de Louis Blanc.

— Une grande nouvelle met en émoi le monde des arts; on dit que M. Lauth vient de découvrir une nouvelle pâte à porcelaine laissant bien loin derrière elle le vieux Sèvres. Si ce fait est vrai, ce ne serait, ni plus ni moins, qu'une révolution complète de l'art céramique.

— Hier, au Théâtre-Italien, a eu lieu la première représentation d'Aben-Ahmed. Le sujet du nouvel opéra est tiré du roman célèbre de Chateaubriand: *Le Dernier des Abencerages*. Le sujet est trop connu pour que je me permette de vous le raconter. Le compositeur, M. Théodore Dubois, a écrit sur ce beau sujet une partition magnifique et a obtenu un très grand succès, très grand succès aussi pour M. Maurel, M. de Beszké et Mlle Calvé.

— La tempête souffle sur toutes nos côtes; des bourrasques de neige tiennent le préfet de Perpignan prisonnier dans le Val d'Andorre, les ardoises et même les cheminées dégringolent sur la tête des passants; c'est là l'hiver, un vrai temps de Noël.

Noël! quel joli nom et qu'il évoque de vieux souvenirs et de charmants usages.

Noël! Noël! c'est le cri que poussaient nos ancêtres pour exprimer le triomphe, la reconnaissance ou la victoire; c'est à ce cri que Jeanne d'Arc, l'héroïque guerrière, chassait les Anglais d'Orléans.

Nos bons aïeux avaient la coutume de célébrer la nuit de Noël en brûlant leur plus grosse bûche, destinée à les réchauffer à leur retour de la messe de minuit et à égayer le réveillon où l'on mangeait l'oie et les aunes de boudin et de saucisse traditionnelle, puis ils allaient se coucher, non sans avoir auparavant rempli l'office du petit Jésus, c'est-à-dire après avoir bourré de surprises les petits souliers des enfants endormis, rêvant des joies du lendemain.

Il y avait encore pour la soirée l'arbre de Noël avec ses belles branches pliant sous le poids des oranges, des jouets et des sucreries.

La poésie naïve, mais non sans charmes, avait aussi sa place dans la fête et quel est celui d'entre nous, qui dans l'âge mur n'a gardé précieusement la mémoire des Noëls de l'enfance.

Aujourd'hui, le progrès et la vapeur ont à peu près fait disparaître ces bonnes coutumes, on ne chante plus guère des Noëls, on leur substitue *Derrière l'annuaire* ou bien: *J'avais mon pompon*, c'est moins naïf, je l'avoue, mais aussi c'est c'est plus bête; on ne brûle plus de bûches de Noël, hélas! le beau feu de bois gai et flambant dans le grandâtre a été remplacé par l'affreux et triste poêle Choubersky. Le bois est devenu trop cher et trop rare, les chemins de fer l'ont tout absorbé pour en faire des traverses, quant aux oies, qu'on me cite le nabab qui pourrait se payer le luxe d'en orner sa table, même vide de truffes, pour fêter le réveillon, d'ailleurs le réveillon lui-même est démodé et à part quelques petits commis et quelques boudinés se grisant au Champagne chez Sylvain ou chez Petters, on ne réveillonne plus.

L'Église catholique seule, encore, continue la tradition de la fête de Noël en célébrant la messe nocturne.

Le mot Noël est une abréviation d'Emmanuel, l'un des surnoms de Jésus-Christ; on a aussi fait dériver Noël de *Natalis dies*, c'est-à-dire pour natal et effectivement dans la langue harmonieuse du Midi de la France, Noël est appelé *Nadal*.

L'institution de la fête est attribuée au pape Téléphore vers l'an 130

appartement où jadis régnait sans conteste la douce autorité de la mère d'Anna et de Jules, le père étourdi, énérvé et de cette femme et ses parfums savants, pendant que, retiré chez lui, il savourait les émotions délicieuses qu'une cravintive, chas'e pression de main au départ avait suffi pour porter au comble, la juive, seule et bien seule dans sa chambre murée, s'abandonnait à des éclats et une gaieté étranges, sardoniques, aussi inconnus jusqu'alors à cette demeure décente, que les fureurs de son désespoir vis-à-vis de Jules dans l'épopée où la comédienne fut vaincue.

Anna revint à elle-même dans le petit lit enchaîné de ses rideaux de tulle dont les cascades de neige rosée encadraient aussi la charmante tête de Jules, malgré que son teint et ses lèvres fussent aussi devenues mates que les replis diaphanes. La pauvre mignonne lui tendit ses deux petits bras qui le prirent par le cou; l'enfant recommençait une houle de sanglotait.

— Voyons, petite sœur, tu vas te rendre malade tout de bon, et je serai bien forcé alors de l'être aussi. Calme toi! voici ton bon ami, dit-il en désignant Lachonai, arrivé en toute hâte, qui t'a fait préparer une boisson excellente. Bien sûr que tu ne m'en laisseras pas, petite gourmande, ajouts-t-il en mettant la malade sur son séant pour lui donner à boire ce que présentait Victor, pendant que M. Sumène s'aidait à soutenir sa fille.

Anna prit le breuvage d'une main tremblotante et appela Mme Ursule qui, déposant enfin le flacon d'éther, embrassa l'universelle chérie.

L'ère actuelle partant de la naissance de Jésus-Christ, c'est rationnellement le jour de Noël qui devrait être le premier jour de l'année, d'autant que ce jour coïncide avec le solstice d'hiver il en était ainsi sous la seconde race de nos rois, ce fut Charles IX qui, par un édit, en 1564, ordonna que l'année commencerait le 1<sup>er</sup> janvier.

MARTY-CAZALÈS.

Nous commençons heureusement la nouvelle année : M<sup>me</sup> la princesse Tola Dorian, traductrice de *Hellas*, dont j'ai entretenu mes lecteurs, veut bien non-seulement souscrire à notre œuvre mais encore nous prêter l'appui de son talent autorisé.

A. D.

LA JOCONDE

Elle vit d'une vie infinie et plus haute  
Que le Présent instable en sa réalité :  
Les siècles font cortège à sa grâce sans faute,  
Et dorent en passant son éternel été.

D'un sanctuaire altier elle est le très pur hôte,  
Placide et venimeuse, idole de beauté,  
Ses yeux charmeurs n'ont pas une ombre qui leur ôte  
Leur sereine et railleuse invincibilité !

O Dame au fin sourire, aux cheveux blonds-de-cendre,  
Dame au large front, ceint du ruban emperlé,  
A nul mortel, voulant pénétrer ton air tendre,  
De tes lèvres-serpents tu n'as jamais parlé..

Et tes royales mains n'ont point laissé surprendre  
Un seul secret des plis dont ton sein est voilé ?

TOLA DORIAN.

Nouvelles en Zigs-Zags

**Nos médecins pendant le choléra.** - Nous apprenons avec plaisir que MM. Vernet et Tissot, qui avaient été envoyés en mission par la Faculté de médecine de Lyon pour combattre l'épidémie cholérique dans les Hautes-Alpes, ont reçu du conseil général de ce département une médaille d'argent grand module, en témoignage des soins qu'ils ont donnés, avec tant de zèle, aux cholériques.

Nous espérons que le gouvernement ne fera pas attendre plus longtemps la récompense due à nos médecins et à nos étudiants, qui ont fait preuve d'un si grand dévouement pendant l'épidémie.

**Mme Fidès Devriès**, la grande et sympathique artiste dont nous avons tous apprécié le talent l'hiver dernier à Monte-Carlo, est en ce moment à Madrid, où elle a obtenu, chaque soir, de véritables triomphes au Théâtre-Royal. Elle y a donné une série de représentations qui ont été autant de succès éclatants. La cour lui a demandé une dernière représentation avant son départ pour Lisbonne. Son apparition sur la scène, dans le rôle de Gilda de *Rigoletto*, lui a valu une ovation comme les Madrilènes n'en ont pas faites depuis au moins vingt ans. Toute la salle l'a acclamée avec un enthousiasme inouï ; elle a dû bisser le duo du troisième acte avec le ténor Massini, puis le public a réclamé le grand air de Gilda. L'artiste, tellement émue, n'a même pu répéter et s'est mise à pleurer d'émotion en scène. L'enthousiasme du public a augmenté encore et il a fallu *trisser* le fameux quatuor.

Mme Devriès part pour Lisbonne où elle doit donner cinq représentations ; de là, elle viendra chanter à Monte-Carlo, puis fera sa rentrée au grand Opéra de Paris.

— Et ma bonne amie ? demanda la pupille presque à voix basse, mais comme malgré tout, Jules, redevenu tout à sa favorite, fut par là rappelé d'une façon inattendue à la réalité si grosse d'orages ; il n'ea put réprimer un mouvement dont la brusquerie fit que le bol à la potion, très mal affermi dans ses doigts vacillants, sauta du lit à terre pour courir se briser au pied de Mme de Boys, qui était restée assise, comme pour ne point succomber à autant d'émotions, mais en réalité elle fut peu soucieuse de condoyer Jules, appuyé surtout d'un Lachenal.

— Mauvais présage ! lui échappa-t-il en arabe, en se levant pour secouer le bas de sa robe mouillée. Lachenal fit un mouvement autre, à peu près pareil à celui de la tête d'un cheval de combat se dressant aux détonations guerrières.

— Vous savez l'arabe ? fut-il sur le point de s'écrier ; mais il put se contenir et l'exclamation de la superstitieuse gitane africaine sembla passer éphémère.

Mme de Boys se remit bien vite, car il lui semblait que son émotion avait frappé M. Sumène, toujours attentif, et ce grand carabin trop analyste, si ce fût d'une manière différente, hélas ! toujours redoutable pour elle même.

Thérèse donc s'approcha du lit en louvoyant davantage que de coutume, pour demander de sa voix la plus cristalline :

— Êtes-vous mieux, ma chère petite-fille ?

— Anna, recouchez-vous, interrompit brusquement Lachenal,

Nous sommes heureux d'enregistrer les succès si mérités d'une de nos plus grandes cantatrices. (Union de Nice.)

**Nécrologie.** — A Vienne, est morte Mlle Franziska dite Fanny Elssler, née à Vienne le 28 juin 1810, célèbre danseuse qui a eu des triomphes sans exemple sur les principales scènes des Deux-Mondes. A Bruxelles, 14 représentations, données dans l'intervalle de cinq semaines (du 31 mai au 16 juillet 1843) n'épuisèrent point l'enthousiasme public qui finit par se traduire en manifestations à l'américaine (voir *Annuaire dram. de la Belgique* pour 1844, p. 83 et 123). — Le grand-père et le père des Elssler ont été mêlés d'une façon très honorable à la vie de Joseph Haydn ; ils furent tous deux les secrétaires-copistes du grand symphoniste. On trouvera des détails nouveaux sur les membres de cette famille, y compris les deux sœurs danseuses, Thérèse et Fanny, dans l'ouvrage de C. F. Nohl, intitulé : *Joseph Haydn* (Berlin, Saco, 1875, t. 1, p. 268).

« Fanny Elssler est une danseuse tout à fait païenne, elle rappelle la muse Terpsichore avec son tambour de basque et sa tunique fendue sur la cuisse, et relevée par des agrafes d'or ; quand elle se cabre hardiment sur ses reins et qu'elle jette en arrière ses bras enivrés et morts de volupté, on croit voir une de ces belles figures d'Herculanum ou de Pompéi qui se détachent blanches sur un fond noir et accompagnent leurs pas avec les crotales sonores. »

TU. GAUTHIER.

« Une délicatesse que l'on ne saurait imiter, la gaulesse, la distraction fine et légère ; la souple agilité, une coquetterie toujours active, toujours ardente, l'art de la fascination, une intelligence sensuelle qui se reflète sur toute son organisation, et enfin une minauderie délicate ; telles sont les qualités distinctives de Fanny Elssler. »

E. BRIFFAULT.

DÉCEMBRE

Le hibou, parmi les décombrés,  
Hurle et décembre va finir ;  
Et le douloureux souvenir  
Sur ton cœur jette encor ses ombres.

Le vol de ces jours que tu nombres  
L'aurais-tu voulu retenir ?  
Combien seront dans l'avenir,  
Brillants et purs, et combien, sombres ?

Laisse donc les ans s'épuiser,  
Que de larmes pour un baiser !  
Que d'épines pour une rose !

Le temps qui s'écoule fait bien :  
Et mourir ne doit être rien,  
Puisque vivre est si peu de chose.

JEAN RHUME.

BIBLIOGRAPHIE

*Les Libertines*, par Edward Sausot, poésies charmantes et très inspirées. L'auteur est un jeune écrivain dont le talent est de jour en jour plus apprécié. Nous voudrions, comme la célèbre Académie Toulousaine, avoir des fleurs d'or à décerner, nous accorderions volontiers une églantine ou un jasmin à ses gracieux sonnets.

*Le Crétin*. M. Galla nous présente cet être infortuné que l'enfance bafoue, que la jeunesse dédaigne et que la vieillesse regarde avec indifférence ; ce malheureux vers qui ne se tend jamais une main amie, qu'aucune parole affectueuse ne rassure, qu'aucun sourire ne console. Il ne faut pourtant mépriser personne, car un cœur généreux bat quelquefois, sous un épais nuage, dans la poitrine du plus humble des affligés ; ce touchant épisode nous le prouve...

Dans la localité où réside ce paria, un incendie se déclare ; l'enfant d'une brave femme est sur le point de périr au milieu des

ou va faire une seconde potion... que je vous donnerai, moi, sou-ligna-t-il.

Et, se tournant vers la juive, il la contraignit et à baisser les yeux et à reculer définitivement loin de Jules.

— Maintenant, mon ami, dit le même grand carabin se tournant vers M. Sumène, pour lequel les dispositions hostiles de major vis-à-vis la Gouvernante-Modèle étaient un surplus de tourments :

— Mon ami, allez vous reposer ; si l'enfant se trouve hors de tout péril, elle aura besoin du calme le plus sérieux. Emmenez l'aîné de vos neveux, ma tante, ajouta Victor, s'adressant de la sorte à Mme Ursule, vers laquelle il se servait de cette locution familière, causant invariablement du plaisir à la bienfaitante personne.

Oui, Victor Lachenal pouvait être son neveu : ne guérissait-il pas tous ses pauvres gratis ?

— Jules, continua le médecin d'un ton impératif de ce docteur, auquel on obéit simultanément en temps de crise, Jules, étendez-vous sur le divan, ne bougez surtout ; j'aurai à vous tâter le pouls à vous aussi, je l'entends d'ici battre la trentaine.

Et comme le père retrouvé s'élançait :

— Ce n'est rien, dit vite ment le fils qui, en passant ses doigts sous le traversin d'Anna ; le docteur connaît mon envie de demeurer là, il use de subterfuge en ma faveur.

(A suivre.)

ÉRAL.

flammes ; les cris de la mère éplorée se mêlent aux appels désespérés du blondin. Le sauver... nul ne l'ose... tout est en feu ; la toiture peut s'effondrer d'un instant à l'autre... Nui, que dis-je ? Le crétin se dévoue. Intrépide, il se lance dans la fournaise, saisit le pauvre petit, le rend à sa mère maintenue folle de joie et s'esquive sans attendre les témoignages de reconnaissance auxquels il a droit. Et, comme le fait remarquer l'auteur, le lendemain cet acte de dévouement était oublié ; l'ingratitude est l'indépendance du cœur... Bref ! ce poème dont un pâle aperçu précède, est remarquable, poignant, vrai ; c'est donc justice de l'applaudir.

Nous ne voulons pas laisser inaperçue la nouvelle œuvre de M. E. Martin. Ses *Chants Gaulois* sont des morceaux artistement ciselés. Verve, énergie, inspiration ; il ne leur manque rien. Ces compositions ravissantes, dont la musique est due à Emile Rolle, méritent d'être connus de toute la jeunesse française ; elles respirent l'amour de la patrie, la grandeur nationale ; aspirations généreuses qu'on ne saurait trop encourager. Comme l'auteur nous croyons à l'avenir de la France. Depuis ses revers, c'est un devoir pour tous de la chérir davantage ; rallions nous à l'ombre de son drapeau sublime et ne doutons pas un instant de sa destinée future ; bien des lauriers lui sont encore réservés, c'est notre espérance d'ailleurs ; son horizon a pu s'assombrir une heure, il n'en est que plus lumineux aujourd'hui, réjouissons nous. Mais la pente où nous sommes est glissante et nous entraînerait trop loin, donc, halte-là ! Pourtant nous tenons à affirmer que nous avons dans la certitude que le coq gaulois saura toujours se faire respecter du vautour allemand.

LOUIS POLLAUD

**THÉS DE CHINE**  
Thé de soirée — Thés Souchong  
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.  
IMPORTATION DIRECTE  
**Pharmacie GAVINET**  
LYON — 4, rue Bellecour — LYON

**LAINES**  
A TRICOTER ET AU CROCHET  
Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil. .... 4 fr.  
Gris mélangé, cachou, etc. .... 5 »  
Mérinos et Saxo écrus ..... 5 »  
— toutes nuances ..... 6 »  
Cashemire blanc et noir ..... 6 »  
Anglaise irrétrécissable écru ..... 6 »  
— toutes couleurs ..... 7 »  
Persan blanc, noir, couleur ..... 5 »  
Mohair ..... 7 »  
Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus  
A. ROYANÉ, 4, rue de la Préfecture

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros  
Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements  
**Jules GIRARD**  
Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON  
Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre  
CHAPEAUX DE PAILLE  
Formes pour Chapeaux — Nouveautés pour Modes — Dentelles  
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

**LIQUEUR DES DAMES** (Voir les annonces à la quatrième page)  
**A LA RENOMMÉE**  
44, place de la République, 44  
Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.  
CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ  
Chaussures pour Law Tennis

A tous ceux qui souffrent d'épilepsie, de crampes et de maux de nerfs, nous recommandons instamment la méthode si universellement connue et quasi-miraculeuse du Prof. Dr Albert, Paris, 6, Place du Trône, 6. Que tous les malades s'adressent donc à lui avec confiance et beaucoup d'entre eux retrouveront la santé qu'ils désespéraient jamais recouvrer. Traitement par correspondance, après communication de l'histoire détaillée de la maladie. Monsieur le prof. Dr Albert n'accepte les honoraires qu'après constatation de résultats sérieux.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande-rue de la Guillotière, 23

